



A l'Orée du Petit Bois

N° 82 Juillet 2024

Publication Périodique ISSN 2678-3576



Les bonbons

SOMMAIRE :

Éditorial :

Page 1

Paroles

de résidents

Pages 2 à 7

Événements

Page 8

A la lecture de ce numéro, vous constaterez que chaque résident a sa petite « madeleine de Proust ».

La tante de Marcel Proust avait l'habitude de lui donner, tous les dimanches, une madeleine, préalablement trempée dans son thé. Cette expression est inspirée d'un passage du livre « A la recherche du temps perdu » écrit par Proust .

Nous avons chacun notre « madeleine »...

Pour moi, ce sont les nounours en chocolat remplis de guimauve que ma grand-mère achetait en nombre. C'est aussi, le gâteau de fête, spécialité de Franche-Comté, ou la floraline que préparait ma grand-mère de Montauban avec les raisins secs macérés dans de l'alcool. « La madeleine », ce peut être aussi un objet, un lieu...

C'est pour moi Saint Antonin Noble Val en Tarn et Garonne et Saint Maurice dans le Doubs.

Quand je pose la question autour de moi sur « la madeleine » de chacun, je suis toujours saisi par la variété des réponses. Celles de ce journal sont, pour le coup, très sucrées !

Vincent Castel

A l'occasion d'un échange avec Alain Corduant, Président de l'Association du Petit bois, j'ai découvert qu'à Cahors, dans les années 60, Rue Wilson, près du collège Gambetta, il y avait un magasin qui vendait uniquement des bonbons .

Monsieur Gélis tenait ce commerce . C'était une enfilade de présentoirs, dans chacun desquels, il y avait une variété de bonbons. Après la fin des cours, les élèves couraient chez Monsieur Gélis. Ils se servaient. C'était le plaisir du jour.

Monsieur Gélis leur demandait ce qu'ils avaient pris. « Les jeunes étaient assez malins pour ne pas payer la totalité de leur achat !... »

A la faveur de cet échange, je me suis posée la question de la place du bonbon dans les familles des résidents lorsqu'ils étaient enfants.

Les témoignages qui suivent répondent. Ils éveilleront sans aucun doute, en vous, lecteurs, les souvenirs de saveurs gustatives de votre propre enfance .



Françoise Vandermesse

On était 5 enfants à la maison. On vivait comme on pouvait. Nous avons des bonbons pour Noël. Pour Noël on n'était pas privé mais le reste du temps on n'avait pas de gâteries. On avait quand même des gaufres et des beignets . Nous n'étions pas malmenés.



Il n' y avait qu'une épicerie dans le village qui s'appelait « L'Epargne ».

L'épicière était très gentille . Quand on allait faire les courses elle nous donnait un bonbon. Papa lui rendait beaucoup de services, livrait le bois. Elle était comme de la famille.

Madame Herbeil

Il y avait très peu de bonbons, sauf quand nous allions en Espagne parce que ce n'était pas cher du tout . On y allait facilement car ce n'était pas loin de chez nous.

Madame Poivet

Ma mère n'était pas bonbon. On n'était pas une famille qui donnait des bonbons aux enfants.

Quand on voulait récompenser un enfant, c'était des câlins, des paroles de tendresse et non des friandises. Parfois quand on allait chez le pâtissier, ce qui n'était pas très fréquent, la dame nous offrait un financier, savoureux!



Mon père était son comptable. Alors elle nous gâtait un peu ! Il voyait parfois que la pâtissière était fatiguée. Il lui proposait de tenir la caisse. Et il revenait à la maison avec des croissants...délicieux !

Madame Guilhem

Je suis une petite fille de la guerre.

Pendant la guerre, il n'y avait pas de bonbons.

Nous étions dans la Meuse chez ma grand-mère. On allait ramasser des mirabelles. Nous n'étions pas privés parce que nous avons les mirabelles.



Notre papa était prisonnier. Je n'ai pas connu mon papa avant mes 7 ans. Quand il est revenu en 1945 , je n'arrivais pas à l'appeler Papa. Je l'appelais Monsieur.

Madame Pasquet

Ma Maman était très sévère, très peu de chocolat, très peu de bonbons.

Lorsque les invités nous portaient des bonbons, ma Maman nous les donnait 1 par 1. C'était des bonbons assez gros, dedans il y avait une sorte de crème.

Il n'y avait pas le choix.

Maintenant, je mange peu de bonbons à cause du diabète.

Madame Larroque



Mon Papa achetait des papillotes .

Les papiers étaient plein de couleurs . C'était beau !

Madame Vélasco

J'étais gâtée par mes parents, fille unique.

J'avais des bonbons pour les anniversaires par la famille .

Il y avait des sucettes parfumées. Je me souviens des sucettes à la framboise .

J'aimais surtout les gâteaux et les chocolats.



Madame Leperd



On mangeait des caramels . Ma mère en avait à la maison.

Un jour notre chien de chasse a ouvert la boîte et a mangé tous les caramels .

Je ne mangeais pas beaucoup de bonbons.

Il y avait des rouleaux de réglisse avec un petit bonbon au milieu et des berlingots. Ils étaient pointus, mi ovales, mi ronds avec des rayures.



Madame Bernatas

Ma mère me gâtait beaucoup. Elle aimait me faire plaisir pour mon anniversaire, ma fête. Elle m'achetait par exemple de beaux habits. J'avais de la chance d'être traitée comme cela.

J'étais cardiaque. A l'école, il fallait me surveiller. La Mère Supérieure veillait sur moi et me gâtait. Je mangeais uniquement ce qui me plaisait. J'ai eu des conditions de rêve .

Adulte, je travaillais au Crédit Agricole où j'ai aussi été gâtée. Le Directeur m'appréciait, mais je faisais aussi ce qu'il fallait pour être gâtée. J'ai ici, dans ma chambre, la photo du Directeur que j'ai eu pendant 22 ans.

Madame Martret

Je n'étais pas trop « bonbon » Quand j'avais un peu d'argent, j'allais à l'épicerie, à coté, acheter des caramels.

Je n'étais pas très gourmande. A la maison, il n'y avait pas de bonbons.

Quand je travaillais mes camarades me proposaient des bonbons, quand ils en avaient eux-mêmes.



Madame Conquet

On n'avait pas de bonbons, car pas d'argent pour en acheter.

La fille du patron de mon père avait des bonbons. Elle partageait quelquefois avec moi. Elle est décédée très jeune d'une maladie du sang. Ça m'a beaucoup attristée. J'allais à l'école avec elle, au catéchisme aussi

Madame Sardinha

Je n'avais pas beaucoup de bonbons ! Ce n'était pas comme maintenant ! Aujourd'hui, j'en mange quand j'en ai. Si vous m'en portez, j'en mangerais volontiers!...

Madame Couzinié



Il y avait, à la maison, une boîte à bonbons avec des petits bonbons.

C'était les parents qui remplissaient la boîte.

Madame Bonacchi

Les bonbons étaient meilleurs que maintenant. J'ai vu la différence avec mes petits enfants. Maintenant, c'est du chimique.

A la maison, le bonbon, c'était vraiment la récompense .

Le cahier de devoirs de vacances, on le rendait à la rentrée. En fonction des résultats, on avait des friandises à l'école. C'était l'école de campagne. Pratiquement, chaque élève avait son bonbon.

Chez mes grands-parents, c'était les bonbons à la menthe, les vrais bonbons à la menthe. « La Pie qui Chante ». Bonbons ovales transparents.



Je me suis mise à les apprécier et je les apprécie toujours beaucoup.

Madame De Labaca

Très bons les bonbons !

Ma grand-mère nous donnait un peu de sous. On allait à l'épicerie. Il en avait aussi au bureau de tabac.

Il y avait du caramel dans des coquillages et des bonbons à la fraise !

Quand je faisais bien mes devoirs ma grand-mère me donnait des bonbons à la menthe, ou des pastilles Valda C'était plutôt bon !



Madame Malique



J'aimais bien les bonbons à l'anis, bien sucrés. Il y en avait quelquefois à la maison, mais pas toujours.

J'en mangeais parfois chez les copains.

Le bonbon était une récompense quand je n'avais pas fait de bêtises.

J'apprécie toujours les bonbons à la menthe

Madame Lacassagne

Je ne mangeais pas de bonbons. On n'avait pas d'argent. On a été élevé pauvrement. Aucune pâtisserie. Bienheureux si l'on pouvait avoir du pain.

Quand on allait à l'école, on prenait un morceau de pain et du chocolat, quand il y en avait, pour toute la journée.

J'étais très menue. Je tombais dans les pommes de faiblesse. On n'allait pas chez le médecin Je n'ai jamais vu un médecin, petite.

Madame Bouzou

Mes tantes venaient et nous portaient de bonbons. J'en ai trop mangé, parce que c'était trop sucré. J'en paie maintenant les conséquences.

Ma grand-mère avait du chocolat Poulain.



Quand j'allais chez l'épicière, elle me donnait des bonbons à la gomme qu'elle avait dans des pots ronds avec un couvercle, comme chez les pharmaciens

Madame Diet

C'était une récompense d'avoir été sage, d'avoir obéi, des résultats à l'école. J'appréciais beaucoup.

Je n'étais pas très gâtée par mes parents. Il fallait le mériter le bonbon. La punition était d'être privé de bonbon.

Ça a bien changé !

Madame Chibary

On n'était pas accroc des bonbons.

On a vécu pendant la guerre de telles frustrations qu'on préférait les gâteaux et les fruits. On ne voyait pas de bonbons sur les marchés.

On habitait un petit village avec une boulangerie, une boucherie, une épicerie. On allait chercher le lait à la ferme avec un pot au lait.

Plus grande, je n'ai jamais été attirée par les bonbons, plutôt par le chocolat.

Madame Yelles

Il y avait des bonbons à la menthe. Si on avait bien fait nos devoirs, on avait un bonbon, également pour les fêtes et par le Père Noël.

L'épicier faisait les tournées dans les villages.

Quand les parents lui achetaient des produits ou qu'il apportait les commissions à domicile, il nous donnait un bonbon.

Il avait un gros bocal. Il nous faisait choisir. Je disais « Je ne connais pas celui là ». Alors il me le donnait. Il allait chercher les bonbons dans le bocal avec une pelle. Il en attrapait 3 ou 4.



Madame Bourgoin



ça n'arrête pas de bouger à la Résidence du Petit Bois !



Le 20 juin, à la Résidence du Petit Bois, la fête de la musique battait son plein. Les EHPAD d'Olt (Cahors) et Catus étaient venues partager une après midi placée sous le signe de la musique.

Le 5 juin, à l'initiative d'une collègue aide-soignante investie dans le club de rugby de Cahors XIII, les résidents ont pu assister à un entraînement délocalisé du club professionnel du Toulouse Olympique.



Le 13 juin, les résidents sont partis manger au restaurant le Pigeonnier à Puy l'Evêque.

Une excellente sortie pour les yeux et les papilles !

Toutes nos pensées accompagnent les familles et les proches de René Salvat, Jean Beyne, Patrice Teulière, René Arrivets et Léa Maingé.

Nous souhaitons la bienvenue à Odette Herbeil, Eliane Rodrigues, Carmen Pigeau, Michel Dulac, Pascal Chastanet.

Nous avons une pensée particulière pour Mme Couchet qui est restée deux jours dans l'établissement.